

Je crois que maintenant le comité aimerait entendre un exposé du problème de M. Anderson, pour ensuite procéder à l'interrogatoire des témoins.

M. J. A. ANDERSON (*Directeur général des recherches, ministère de l'Agriculture*). Monsieur le président, messieurs, je crois qu'il serait très utile que je fasse le point de nos recherches sur le tabac à la lumière du problème qui nous préoccupe à la Direction de la recherche. A l'exception de trois récoltes considérables et de quelques autres de moindre importance, nous cultivons au Canada les mêmes récoltes qui sont cultivées aux États-Unis et nous produisons tous les mêmes types d'animaux. Les exceptions majeures seraient le coton, les arachides et les agrumes. Par conséquent nous devons, au Canada, faire face à un problème de recherches agricoles qui est l'équivalent du problème qui se pose aux États-Unis. Nous avons toutes les récoltes, toutes les maladies, tous les insectes nuisibles et tous les problèmes de sols et, en plus de cela, nous avons un climat plus rigoureux, ce qui ajoute aux difficultés de l'exploitation agricole.

Nous accomplissons un travail qui est environ un vingtième de ce qui se fait aux États-Unis. Nous possédons 39 stations de recherches et fermes expérimentales à travers le Canada et surtout à Ottawa, où il y a neuf centres et trois services de recherche, faisant un total de 51 établissements. Le personnel se chiffre à environ 3,300 personnes en tout, dont 830 sont des hommes de science expérimentés. Avec ce personnel, ces établissements et un budget qui est d'environ \$24,600,000 pour l'exploitation et l'entretien, nous devons étudier tous les problèmes qui se posent aux fermiers de ce pays.

Vous pouvez donc constater que nous ne pouvons pas tout faire. Vous pouvez voir que nous devons dépendre dans une large mesure de la recherche faite ailleurs à travers le monde, particulièrement de la recherche faite par nos voisins du sud qui, dans plusieurs cas, connaissent des difficultés semblables aux nôtres. Ceci est vrai pour le tabac et pour le blé; ceci est vrai pour chaque récolte que vous nommerez; c'est vrai pour notre zootechnie et pour toute autre question qui relève de notre juridiction. Nous n'avons tout simplement pas, au Canada, les possibilités d'aborder tous les problèmes avec lesquels les fermiers de ce pays sont aux prises.

Du personnel professionnel disponible dans mon service,—ceci est le personnel des hommes de science expérimentés,—505 s'occupent des plantes, 99 des animaux, 96 des sols et 67 de divers domaines qu'il est difficile de répartir dans les trois groupes déjà nommés.

Afin de vous donner une idée de l'étendue de notre organisation, je voudrais vous donner un tableau détaillé des 505 personnes chargées de la recherche sur les récoltes: 91 s'occupent du problème des céréales, 78 du fourrage, 56 s'occupent des légumes de toutes sortes,—de l'éventail complet des légumes que nous cultivons; 84 s'occupent des fruits de toutes sortes: arbres fruitiers, petits fruits, fraises, airelles et tout. Il y en a 27 qui s'occupent des pommes de terre, une récolte importante. Pour les arbres et les plantes d'ornement, nous en avons 22 et pour les récoltes spéciales, comprenant le tabac, nous en avons 39. De plus, nous avons 108 employés qui travaillent à des problèmes d'ordre général comprenant différentes catégories de récoltes qu'il est difficile de répartir parmi les cultures que j'ai déjà nommées. Le champ de travail principal dans lequel ils sont engagés,—et ceci vous donne une section détaillée du personnel,—est l'évaluation des variétés et le reste, 38; élevage, 63; génétique, 27; nutrition et physiologie, 44; exploitation, 44; entomologie concernant les insectes nuisibles avec lesquels nous avons des difficultés, 117; technologie alimentaire et microbiologie, 24; botanique et mycologie, 40; les mauvaises herbes, 21, et pathologie et nématologie, 86.

Encore une fois, messieurs, il faudrait considérer les détails de plus près pour vous donner une idée plus exacte de la distribution de la main-d'œuvre. Je pourrais, bien entendu, facilement détailler le travail en zootechnie, sols et